**Image/ imagologie/ altérité**

L’étude de l’image ou la représentation de l’étranger ou ce qu’on appelle l’imamologie était l’intérêt de l’école française de la littérature comparée avec Jean-Marie Carré et Marius-François Guyard, et notamment Paul Hazard et Ferdinand Baldensperger, considérés comme les ancêtres de cette approche. L’imagologie est une méthode d’essence interdisciplinaire, se basant sur les recherches effectuées en sociologie, en ethnologie, en anthropologie, en histoire…pour s’ouvrir sur des questions pertinentes centrées autour de l’identité, la culture, l’acculturation, la déculturation, l’altérité, l’imaginaire social…introduite dans le champ littéraire, l’image littéraire devient : *« un ensemble d’idées sur l’étranger prises dans un processus de littérarisation mais aussi de socialisation. Cette perspective oblige le comparatiste à tenir compte de textes littéraires, de leur condition de production, de diffusion, de réception, et aussi de tout matériau culturel avec lequel on a écrit, mais aussi vécu, pensé et peut- être rêvé. L’image conduit à des carrefours problématiques où elle apparait comme un révélateur particulièrement éclairant des fonctionnements d’une société dans son idéologie (racisme, exotisme par exemple), dans son système littéraire évidemment, et dans son imaginaire social. »[[1]](#footnote-1)*

Dans l’imagologie, l’image est possédante d’une triple orientation : d’abord elle constitue une logique en soi car sa correspondance avec la réalité est contestable ; l’image est spéculation d’un auteur et de son public ; et finalement l’image révèle deux dimensions esthétique et sociale, donc, son étude est interdisciplinaire.

1. **L’image comparatiste**

L’image est étudiée en littérature comparée puisqu’elle est une expression d’un écart : *« toute image procède d’une prise de conscience, si minime soit-elle, d’un Je par rapport à un Autre, d’un Ici par rapport à un Ailleurs. L’image est donc l’expression, littéraire ou non, d’un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. »[[2]](#footnote-2)* De ce fait m’image véhicule des savoirs entre une culture regardante et une autre regardée renforçant la distinction entre altérité et identité. Sans tenir en compte du degré de la fausseté de l’image, l’imagologie tend à étudier les *« …diverses images qui composent, à un moment donné, "la " représentation de l’étranger, sur l’étude des lignes de force qui régissent une société , son système littéraire et son imaginaire social. »[[3]](#footnote-3)* L’image n’est nullement une représentation d’une réalité, elle est la réactualisation d’un schéma déjà prêt ; et est un langage second d’un Je qui parle d’un Autre. Ce langage devient parfois une négation ou une affirmation du Je regardant pour dire rêveusement l’interethnique et l’interculturel entre une société regardante et une société regardée, ainsi : *« l’image est un fait de culture et une pratique anthropologique pour exprimer à la fois l’identité et l’altérité (et le vêtement, la cuisine sont d’autres langages symploques). A ce titre, l’image a sa place dans l’univers symbolique que nous nommons "imaginaire", lequel, parce qu’il est inséparable d’une organisation sociale, d’une culture est nommé imaginaire social. »[[4]](#footnote-4)* Ce dernier devient l’objet de l’imagologie. D’autre part, l’image possède une autre forme qu’on appelle stéréotype, qui est*: « l’indice d’une communication univoque, d’une culture en voie de blocage. »[[5]](#footnote-5)*Le stéréotype, contrairement à l’image, est un porteur d’un savoir collectif minimum, souvent péjoratif et tautologique voire répétitif d’essence discriminatoire sur l’Autre, disant par exemple que le Français est un buveur du vin, ou le Juif est un avare, le stéréotype pourrait se confondre parfois avec la nature pour devenir une situation culturelle, comme utiliser l’expression du « sourire-dents-blanches » pour parler des Nègres, ou « Nez-crochu » pour parler des Juifs[[6]](#footnote-6), donc, le stéréotype : *« entretient la confusion typique de l’idéologie entre le descriptif (le discours : " tel peuple est "…)et le normatif (la norme, disions-nous, " tel peuple ne sait pas "…). Le descriptif (l’attribut physique) se confond avec l’ordre normatif (infériorité d’un peuple, de telle culture). L’idéologie raciste, aux multiples variantes, repose sur la fausse démonstration de l’infériorité physique, intellectuelle ou l’anormalité de l’Autre (par rapport à une norme posée par un énonciateur et tenue pour supérieure). »[[7]](#footnote-7)*

1. **Les domaines de l’imagologie**

Les études de l’imagologie s’inscrivent dans un champ très vaste comprenant :

1. **types littéraires**

La culture comme la société étrangère s’offrent comme des matériaux, transmises par la littérature afin d’être lues et interprétées ou imaginées, donc, on doit distinguer les images de types idéologiques, social, culturelle esthétique ou oniriques (représentées selon l’imaginaire social).

1. **identité**

Parmi les problématiques qu’affronte l’imagologie est celle de l’identité, cette identité est véhiculée à travers l’examen de celle de l’Autre (ex : les littératures coloniales)

1. **exotisme**

L’une des questions majeures de l’imagologie est l’exotisme, surtout avec l’orientalisme où l’Orient devient un espace rêvé en art comme en science. L’exotisme constitue un ensemble des procédés d’écriture, en relevant de plusieurs stratégies : l’écriture de l’espace (la description de la nature de l’étranger) ; la théâtralisation de l’Autre à travers des scènes et des tableaux, etc. ; la sexualisation permettant la domination de l’Autre. L’Orient donc offre par excellence un espace exotique où toute transgression du conservatisme européen est possible.

1. **imaginaire et histoire de l’imagination**

Pierre Citti fait la différence entre imagination et imaginaire : par le premier il explique un certain dynamisme ou une *« action de facteurs imaginaire dans l’histoire*[[8]](#footnote-8)» pour analyser les *« conditions de représentation »,*[[9]](#footnote-9) mettant en jeu quatre termes : un représentant et un représenté (le texte, le message), un récepteur de la représentation, l’auteur de la représentation, et la représentation et l’irreprésentable.

1. **la rencontre critique**

le critique selon Jean Starobinski possède trois attitudes face à l’œuvre : premièrement est la phobie de le critique réserve à l’œuvre lue ; puis la manie qui est une *restitution traditionnelle[[10]](#footnote-10)* du texte pour le rendre à son état premier ; troisième attitude est celle de l’interprète en interrogeant les textes sur tous ses plans esthétique, stylistique, structural…cette adéquation du discours interprétant et de l’objet interprété donnera naissance à un nouveau composé qui rendra évidents l’objet compris, et toute réflexion poétique sur l’Autre.

1. Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Arman Colin, Paris, 1994, p. 60. [↑](#footnote-ref-1)
2. Ibid. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid., p. 61. [↑](#footnote-ref-3)
4. Ibid. [↑](#footnote-ref-4)
5. Ibid., p. 62. [↑](#footnote-ref-5)
6. Ibid., p. 63. [↑](#footnote-ref-6)
7. Ibid. [↑](#footnote-ref-7)
8. Ibid., p. 74. [↑](#footnote-ref-8)
9. Ibid. [↑](#footnote-ref-9)
10. Ibid., p. 75. [↑](#footnote-ref-10)